

« L'esprit, le soi et la société »

de George Herbert MEAD

PUF, 2006 (1^{ère} éd. 1934) - p. 49-55

Introduction de Daniel CÉFAI et Louis QUÉRÉ

TEXTE: 2

" Le Self comme facteur dans la conduite "

L'apparition du Self est en partie synonyme de passage de l'individu biologique à l'individu social. Ce passage correspond à l'émergence de la capacité d'un organisme d'être un objet pour lui-même, donc de se réfléchir, de se contrôler et de soumettre sa conduite au guidage d'une conscience réflexive. Mais comment interpréter ce phénomène sans trahir le point de vue behavioriste de Mead ? Comment comprendre l'instauration d'une sorte de rapport entre sujet et objet à l'intérieur même de l'organisme ?

Dans ses textes des années 1920, Mead, à maintes reprises, a réaffirmé son souci de s'en tenir à une analyse strictement behavioriste du Self. Dans l'article critique consacré à Cooley¹, il oppose sa propre conception du Self, qu'il qualifie de behavioriste, à l'approche interactionniste qu'il attribue à son collègue. Le Self, tout en émergeant à la faveur d'une capacité réflexive de l'animal humain, procède de l'interdépendance entre comportements des organismes corporels. De ce point de vue, la filiation de la dialectique du Self, du « I » et du « me » de Mead à la théorie de l'effet de miroir (*looking glass effect*) de Cooley est contestable⁴. Pour Cooley, le Self serait l'ensemble des idées, des représentations ou des conceptions qu'un individu a de lui-même. Si le soi émerge dans la trame de l'intercommunication avec les autres soi, « la société existe dans mon esprit comme le contact et l'influence réciproque de certaines idées appelées "I" »⁵. L'intro-

1. H. Joas, *op. cit.*, 1985, p. 207 et 216.

2. S. Perinbanayagam, *Signifying Acts : Structure and Meaning in Everyday Life*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1985.

3. G. H. Mead, « Cooley's Contribution to American Social Thought », art. cité, 1930.

4. Cooley C. H., *Social Organization : A Study of the Larger Mind*, New York, Charles Scribner's Sons, 1909.

5. Cooley C. H., *Human Nature and the Social Order*, New York, Charles Scribner's Sons, 1902, p. 119.

spection donne accès à une « conscience publique » (ma vision du collectif) ou une « conscience sociale » (ma vision des autres), faite de l'activité coopérative entre de nombreux esprits et qui se réfléchissent dans la « conscience de soi » de chaque individu. La société est faite de la même étoffe que l'expérience psychique. Elle se donne dans le flux du courant de conscience collective dont émergent les soi en interagissant les uns avec les autres. L'image de soi est donc façonnée dans un processus d'appréhension, d'affection, de perception et d'évaluation réciproques entre individus. Ceux-ci ne cessent d'imaginer comment leurs vis-à-vis les voient et les estiment en leur for intérieur pour produire un sentiment de leur propre valeur – de fierté, de honte, de courage ou de grossièreté. Cela revient, dit Mead, à faire du Self, de l'esprit et de la société des réalités psychiques. La vie sociale est alors déconnectée de l'organisme social : elle est tout entière dans la totalité des esprits interagissant les uns avec les autres, et elle se donne à l'imagination de chaque individu, alors que l'adoption de l'attitude de l'autre, qui a lieu dans la conduite, ne passe pas par la conscience, mais représente « une phase objective de l'expérience ». Les *selves* et la société des *selves* viennent avant toute expérience interne, et donc avant toute conscience de soi. Ce n'est pas en tant que processus psychiques ou mentaux qu'ils interviennent dans la conduite. Le monde social, attesté par la communication, « se situe au même niveau de réalité immédiate » que le monde physique qui nous entoure et que les objets physiques de notre environnement. Il est immédiatement donné. La société n'est donc pas dans l'esprit, sous la forme d'idées, de représentations ou d'images, et le Self, pas plus que la société des *selves* ne se laissent découvrir par l'introspection, comme chez Cooley¹.

Le Self permet d'agir intelligemment, de s'ajuster du mieux possible aux conditions de l'environnement naturel et social et aux modes de comportement des choses et des personnes. Il rend possibles la pensée et l'enquête, là où elles sont requises, pour résoudre des situations problématiques et réduire les conflits entre impulsions ou attitudes. Mais ce Self n'est pas un sujet, ni la propriété d'un sujet, comme le sont la tête, les bras ou les jambes. Il ne doit être cherché ni dans la catégorie des substances ou des objets individuels ni dans celle des sujets d'actes.

1. Les travaux de référence sur Cooley sont désormais ceux de H.-J. Schubert, *Demokratische Identität. Der soziologische Pragmatismus von Charles Horton Cooley*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1995 ; et « Introduction », in C. H. Cooley, *On Self and Social Organization*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, p. 1-31.

Le Self n'est pas ce que l'on appelle habituellement le « soi ». Il n'est pas un objet psychologique configuré par des représentations, des images mentales ou des conceptions idéales de « soi », ou identifié par une objectivation de l'expérience dans la réflexion. Il n'est pas un sujet, doué de conscience réflexive, auquel la conduite ou l'expérience pourrait être attachée comme une sorte de propriété privée. Il n'est pas davantage un organe interne d'organisation rationnelle de la conduite – le Self n'est pas l'esprit, même si « seuls les *selves* sont capables de cognition »¹. Toutes ces définitions doivent être écartées si l'on veut préserver l'intention pragmatiste de Mead. Peut-être est-ce en fin de compte une formule de Dewey qui résume le mieux cette intention : le Self est « un facteur à l'intérieur de l'expérience »², et non pas quelque chose qui lui est extérieur. Il est processuel et modal, plutôt que substantiel. Il doit être défini par sa valeur fonctionnelle dans le comportement, c'est-à-dire par le travail de mise en ordre qu'il réalise dans un processus téléologique. Cette mise en ordre est celle des impulsions et des attitudes, des stimulations et des réponses. Elle consiste à faire exister la perspective sociale – la perspective des autres ou du groupe – ou encore l'attitude de l'Autrui généralisé, dans la conduite des individus, de telle sorte qu'ils puissent agir non seulement dans leur propre perspective, mais aussi dans la perspective d'un collectif ou d'une société.

Pour illustrer ce point, Mead développe l'exemple classique des jeux d'enfants, avec le passage du jeu libre comme *play* – l'enfant joue les rôles, d'abord en imitant puis en imaginant, de ceux auprès de qui il vit (il s'aligne sur des « autres spécifiques »)³ – au jeu réglementé comme *game* – l'enfant suit des règles du jeu et participe à un acte social (il s'aligne sur « Autrui généralisé »)⁴. « Il existe toutes sortes d'organisations sociales, les unes assez durables, les autres plus temporaires, où entre l'enfant et où il joue une sorte de jeu social. »⁵ L'enfant suit les

1. G. H. Mead, « The Genesis of the Self and Social Control », art. cité, 1925, p. 262.

2. J. Dewey, « Experience, Knowledge and Value : A Rejoinder » (1939), in *The Later Works, 1925-1953*, vol. 14, Carbondale, Southern Illinois University Press, p. 3-90, ici, p. 17. Mead lui-même s'est exprimé en termes équivalents : « C'est de ce point de vue que je voudrais considérer la conduite sociale dont le soi est partie intégrante comme facteur » (G. H. Mead, *Mind, Self and Society*, op. cit., 1934, p. 368).

3. G. H. Mead, *The Philosophy of the Present*, op. cit., 1932, p. 169.

4. Voir la collection de textes, publiés et inédits, de G. H. Mead, *Play, School, and Society*, M.-J. Deegan (ed.), New York, Peter Lang, 1999.

5. G. H. Mead, *Mind, Self and Society*, op. cit., 1934, p. 160 et 256 sur la comparaison avec le match de base-ball. Voir aussi p. 14, 42-43 et 150, sur la conversation de gestes des chiens jouant à s'attaquer et à se défendre et « contrôlant la profondeur de la morsure » par la combinaison de leurs réponses réciproques.

règles du jeu, il connaît les jeux de rôles des différents protagonistes, il adhère aux enjeux qui font l'intérêt au jeu, il croit dans les idéaux de grandeur du jeu — et au bout du compte, il assume d'être le locataire de l'une des perspectives parmi la totalité des perspectives qui se trament dans le déroulement du jeu. Il acquiert un Self ajusté à des types de situation sociale aussi nombreux qu'il y a de règles du jeu. Mais Mead propose un autre exemple qui permet d'affiner sa position. Il imagine une guêpe qui serait capable de produire un acte social¹. Cette guêpe piquerait une araignée et la conserverait, paralysée, avec ses œufs pour servir de nourriture aux larves au moment de leur éclosion. Pour que l'araignée figure ainsi dans l'expérience de la guêpe, celle-ci devrait être en mesure de réagir aux mêmes stimuli que les larves et capable de répondre comme elles. De plus, il lui faudrait appréhender l'araignée dans une perspective temporelle, « greffer un futur hypothétique sur son présent », ce qui ne serait possible qu'en adoptant le point de vue des larves à venir. La guêpe tendrait à répondre, dans la perspective de larves à venir, à la présence de l'araignée, en lui attribuant la valeur de nourriture qu'elle aura pour elles dans le futur. Pour qu'une guêpe puisse agir de la sorte, il lui faudrait avoir un Self.

Mead insiste sur le fondement physiologique qui rend possible le Self et ancre résolument la conduite dans la structure neurophysiologique de l'organisme. Le système nerveux central est « l'appareil de la conduite » chez les vertébrés : « Les centres et les voies du cortex représentent un nombre infini d'actions possibles ; ils représentent plus particulièrement des actes qui, étant en compétition les uns avec les autres, s'inhibent réciproquement, ce qui pose un problème d'organisation et d'ajustement à résoudre pour qu'une conduite manifeste puisse avoir lieu. Dans les tourants et contre-courants de la matière grise (...) existent les tendances à un nombre infini de réponses (...). Dans cet appareil de la conduite dont disposent les vertébrés, les prédispositions à des milliers d'actes déjà excités, qui dépassent de loin les accomplissements externes, fournissent les attitudes internes impliquant des objets qui ne sont pas des objectifs immédiats de l'acte de l'individu. »²

Les combinaisons des différents processus du système nerveux, autour de l'organe central qu'est le cerveau, engendrent un nombre infini de réactions possibles dans les activités de l'animal humain. L'émergence du Self dans la conduite accompagne la complexification

de ces processus d'organisation nerveuse et corticale, qui va également de pair avec la complexification des aptitudes à la manipulation et à la signification, et avec la complexification des processus sociaux de coordination, de coopération et de communication.

Dans quelle modalité de l'expérience le Self peut-il intervenir ? S'il est vrai que ce qui caractérise l'intervention du Self dans la conduite, c'est l'introduction d'une distance de l'organisme à lui-même qui lui permet de contrôler sa conduite, il est peu vraisemblable qu'il apparaisse dans l'expérience immédiate. Il n'y a alors pas encore de réflexion, mais une transaction directe entre un organisme et son environnement. Lorsqu'il y a conflit des impulsions ou des réponses, bloquant la progression de l'activité, un réajustement de la conduite est par contre nécessaire. Celui-ci peut prendre deux formes. La première exploite la capacité de l'individu à faire de ses propres attitudes un objet de son environnement. Elle permet un contrôle de la conduite à travers « la sélection des stimulations par l'attention ». Si l'individu fait de ses réponses un objet dans son environnement, c'est pour faire ressortir des aspects différents des choses : il fait émerger des stimulations différentes, de façon à ce que « le réajustement des réponses devienne possible »¹. La seconde forme de réajustement apparaît dans le cas de l'apprentissage des habiletés corporelles. Par le jeu des essais et des erreurs, l'individu acquiert progressivement un contrôle de sa conduite à travers une correction graduelle de ses erreurs, et cela sans se prendre à proprement parler pour objet. Cette correction se fait en quelque sorte à l'aveuglette, par tâtonnements, faute pour l'individu de pouvoir comprendre exactement ce qu'il fait, de pouvoir saisir à quel stimulus précis il répond, et donc, de pouvoir s'expliquer ce qui a provoqué son erreur. Dans les termes de Mead, il ne peut pas « s'indiquer à lui-même le stimulus », pas plus que « se représenter en train de répondre à un stimulus spécifique d'une façon définie ». Or « ce n'est que quand une tendance définie à répondre correspond à une stimulation qu'elle devient une partie distincte du champ de la perception. »²

La forme supérieure de réajustement est atteinte lorsque l'individu peut comprendre, pénétrer et analyser ce qu'il fait, car il peut alors faire correspondre une stimulation et une réponse définies. Il peut faire entrer dans son action les résultats mémorisés de ses expériences passées

1. Sur la guêpe : *Mind, Self and Society*, op. cit., 1934, p. 102-103.

2. G. H. Mead, « The Genesis of the Self and Social Control », art. cité, 1925, p. 266.

1. G. H. Mead, *The Philosophy of the Act*, op. cit., 1938, p. 368.

2. G. H. Mead, *ibid.*, 1938, p. 370.

et s'appuyer sur ces représentations pour éviter de répéter ses erreurs. Il peut aussi utiliser les symboles significatifs comme stimuli pour ses propres réponses. Il peut enfin reconstruire les actes bloqués en faisant apparaître un « nouveau champ d'objets », de façon à relancer le cours de son action. Mais pour cela, il faut qu'il soit devenu un Self, un objet pour lui-même, c'est-à-dire qu'il puisse réagir à lui-même comme il le fait aux objets de son environnement. À la question de savoir si le Self est présent dans l'expérience immédiate, la réponse de Mead n'est cependant pas si simple. Selon lui, le Self est bien présent dans l'expérience immédiate, mais simplement « comme partie de l'environnement comme le corps », ou comme « individu actif dans les réponses sociales »¹. Bref, le Self peut être présent sans intervenir comme médiation de l'interaction entre l'individu et l'environnement. C'est ce qu'il explicite quand, après avoir défini la conscience de soi – l'individu devient un objet pour lui-même, peut réagir à lui-même, et son action en référence à l'environnement inclut une réaction à lui-même saisi comme un objet –, il note que « ce n'est pas dans l'expérience immédiate que l'on trouve cette constitution de l'individu comme objet pour lui-même. Dans l'expérience immédiate, l'introduction dans l'acte de son Self serait gênante et embarrassante »². En fait ce n'est que là où l'évidence de l'expérience immédiate se brise sur un conflit de réponses, donc là où un réajustement des réponses est nécessaire, que la conscience de soi, qui implique que l'individu se rapporte à lui-même comme objet, intervient pour réorganiser le champ des stimulations, en mobilisant, entre autres, les résultats de l'expérience passée. Dans ce cadre, l'intervention du Self a une double fonction : débloquent l'action en réorganisant le champ des stimulations de façon à faire apparaître de nouveaux objets dans l'environnement, et ainsi reconstruire l'acte ; réorganiser les réponses en prenant appui sur la signification des choses telle que formalisée dans des symboles significatifs, qui sollicitent les agents en tant qu'« attitudes organisées ».

Mais cela ne fait pas du Self une réalité psychique. Il appartient à l'expérience objective. Il est le corrélat d'une opération présente dans la communication, initialement sous la forme du « geste vocal » : celle qui consiste à adopter l'attitude de l'autre et à se considérer soi-même depuis cette attitude. Sa matrice est un mécanisme consistant, comme phase de l'expérience, à se stimuler à agir comme agira ce sur quoi, ou

1. G. H. Mead, *ibid.*, 1938, p. 367.

2. G. H. Mead, *ibid.*, 1938, p. 368.

avec quoi on est en train d'agir. Le Self ne résulte donc pas d'un retour réflexif, sans médiation, de soi sur soi, puisque la constitution de soi comme objet se fait dans la conduite et dans l'action, sur la base d'un traitement de ses attitudes et de ses réponses comme éléments de l'environnement. Le Self ne se livre pas à l'introspection, il n'est accessible que dans et par le comportement incarné, en prise sur les autres et sur des objets, en situation. L'apparition du Self dans la conduite précède l'apparition du psychique ou de l'esprit, comme phase de l'expérience.

FIN

Institution, coopération et communication : Autrui généralisé

Le Self n'émerge que dans un groupe social et ne se développe jamais de façon isolée. « Les selves n'existent qu'en relation à d'autres selves. »¹ Pourquoi, donc, la société est-elle nécessaire pour que se forment des selves dotés d'un esprit ? À cette question, Mead en ajoute deux autres. Comment la société est-elle possible ? Quelles évolutions l'apparition du Self a-t-elle rendu possibles dans cette « forme » qu'est la société ? Mais qu'est exactement la société pour Mead ?

La psychologie, comme nous venons de le voir, n'est pas la discipline fondatrice des sciences de la nature et des sciences de l'homme. Elle requiert une science sociale pour constituer ses propres objets. La compréhension de la psychologie sociale comme application aux relations humaines des méthodes et des concepts de la psychologie – thèse partagée à l'époque par les chefs de file W. McDougall et E. Ross – est rejetée par Mead². La question est cruciale en ces temps d'institutionnalisation des disciplines, où les chercheurs tentent de fixer une hiérarchie entre les différentes sciences, de la nature et de l'homme. Mead plaide pour le primat de la sociologie sur la psychologie et sur la physiologie – sans les processus sociaux d'expérience et de comportement, de coopération et de communication, l'intégration psychophysique de l'organisme et la coordination fonctionnelle de l'esprit n'auraient pas lieu. Cette conception sociologique distingue par ailleurs clairement Mead et Dewey des auteurs libéraux pour qui la société résulte de l'agrégation entre individus préexistants. Les individus n'émergent que

1. G. H. Mead, « The Genesis of the Self and Social Control », art. cité, 1925, p. 262.

2. G. H. Mead, « Social Psychology as a Counterpart to Physiological Psychology », art. cité, 1909, p. 401.